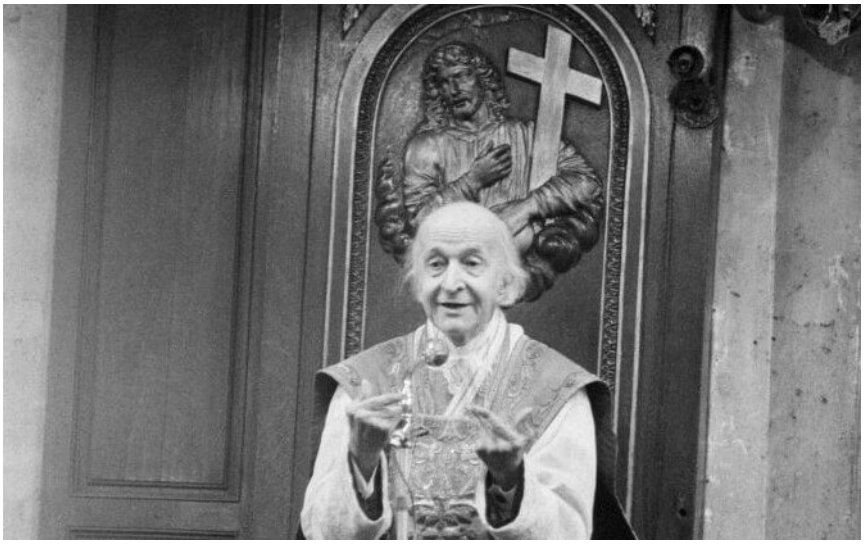
HISTOIRE

Mgr Ducaud-Bourget, le poète – Entretien avec l'abbé Joël Malassagne

Publié le 25 novembre 2026 · Abbé Joël Malassagne · 13 min de lecture



> *Dans son livre François Ducaud-Bourget, Prêtre poète, l'abbé Joël Malassagne dévoile une dimension essentielle de la vie du vieux combattant de la Tradition : celle d'un immense poète.*

Seigneur, Tu m'as choisi pour être Ton poète…

Mgr François Ducaud-Bourget est connu pour son combat en faveur de la Tradition à Saint-Nicolas du Chardonnet (cf. le dossier de *Fideliter* n° 285 sur « Les briscards de la Tradition »). Votre livre nous en fait découvrir une autre facette importante : l'homme de lettres. On le désigne d'ailleurs par son nom de plume, puisqu'à l'état civil, il est « Germain Ducaud ». Pourquoi ce nom ? A-t-il touché à tous les genres littéraires ?

Dès la parution de *La clarté d'Oxford* en 1929, l'abbé Germain Ducaud signe son premier roman sous le nom de François Ducaud-Bourget. Ce faisant, il réunit les patronymes de son père et de sa mère, dont il était très proche puisque ses parents l'ont suivi dans toutes ses mutations à partir des années 1930. Il a troqué le prénom de Germain pour celui de François, parce qu'il était tertiaire de Saint-François et peut-être aussi pour placer sa production littéraire sous la protection

du patron officieux des poètes.

Mgr François Ducaud-Bourget a touché à plusieurs genres littéraires comme le roman et le théâtre. Ses écrits pamphlétaires – *Claudel est- il un écrivain catholique ?* en 1950 et *Claudel, Mauriac et Cie, catholiques de littérature* en 1951 – ont marqué la chronique littéraire de son temps parce qu'ils s'attaquaient à de grands auteurs catholiques reconnus, avec une violence étonnante sous la plume d'un ecclésiastique. La presse catholique de l'époque en a été choquée. Mais il s'est surtout fait remarquer par sa production poétique que l'Académie française a honorée en lui accordant trois prix. La Société des Poètes Français lui a décerné son grand prix Pascal Bonetti en 1982.

La poésie l'a-t-elle accompagné toute sa vie ?

Il a vraisemblablement commencé à écrire de la poésie vers l'âge de quatorze ans et il publie ses premiers poèmes, qualifiés par la presse littéraire de « pages d'un délicat mysticisme », dans la *Revue des Œuvres Nouvelles de Littérature et de Théâtre* vers 1916. Après une période d'interruption liée à la vie au séminaire, où il détruit ses œuvres de jeunesse, il publiera une quinzaine de livres de poésie entre 1930 et 1982. Même pendant la période mouvementée des années 1970, où Mgr Ducaud-Bourget erre dans Paris pour accompagner les catholiques fidèles à la Tradition, même pendant sa présence à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il continue à écrire.

Comment conciliait-il cette passion poétique et son ministère sacerdotal ?

Pour François Ducaud-Bourget, écrire de la poésie est un besoin. Dans un de ses poèmes, il qualifie la poésie de « bienfait d'exorable tendresse » qui lui « découvre la joie éblouissante », de « chant libérateur » et de « brûlant message ». Le poète ose même l'appeler « huitième sacrement, de l'Esprit don huitième ». Dans une interview donnée en 1934, il explique qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre la littérature et la vie religieuse, affirmant même que la vie spirituelle, que l'Église développe dans ses enfants, favorise la vocation poétique par l'ascèse des passions et le contact avec les réalités surnaturelles. Plus tard, il écrira que la poésie est « le doigt de Dieu sur une âme, et que le Prêtre-poète est le poème même de Jésus-Christ sous l'inspiration du Verbe de Dieu ».

Son ministère sacerdotal lui donnera l'occasion de travailler à la sanctification des poètes. De novembre 1942 à janvier 1951, il célèbre le deuxième dimanche de chaque mois une messe des poètes, d'abord à Saint-Louis d'Antin puis à Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1943 et en 1944, il prêche pour la Semaine Sainte une « retraite des poètes ».

Il ne fut pas un poète classique, on le qualifia même de poète « d'avant-garde ». Quels furent ses modèles ? les formes poétiques qu'il affectionnait ? Quelle était sa conception de la poésie ?

François Ducaud-Bourget reconnaît dans Charles Baudelaire son « frère de douleur, de tendresse et d'espoir ». Avec les distinctions qui s'imposent à un catholique – « certes, écrit-il, on ne peut faire de lui un saint » – il défend l'œuvre poétique de l'auteur des *Fleurs du mal* qu'il considère comme « un esprit en proie à la hantise de l'Absolu », qu'il rejoint, en quelque sorte, à ce titre. François Ducaud-Bourget se reconnaît aussi dans le poète anglais John Keats et admire le

poète Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz dont il rappelle la valeur au moment de son décès en 1939.

Dans la première partie de sa vie littéraire, François Ducaud-Bourget écrit plutôt de longs poèmes en vers libres, héritier en cela du néo-symbolisme des années 1920. À partir des années 1950, il manifeste une prédilection pour le sonnet – avec un quinzième vers à la façon du poète symboliste Albert Samain. Sa pratique du sonnet n'a rien de « néo-classique » : il le traite – certains puristes diraient « le malmène » – avec beaucoup de liberté dans le choix des mètres, dans la rime, et même dans la structure des strophes, spécialement des deux tercets.

François Ducaud-Bourget nous a laissé quelques écrits dans lesquels il théorise sa poétique. Pour lui, de façon très synthétique, la poésie est la vie d'un poète qui a découvert son rythme. Il affirme : « Le poète est la poésie. » S'il défend le vers libre, c'est parce qu'il y voit un moyen privilégié pour le poète de traduire « son rythme intime ». Au poète Guy Chastel, il se plaint de vivre « dans un milieu et une époque si peu accessibles au rythme intérieur. » Pour François Ducaud-Bourget, ce rythme personnel du poète n'est que la perception d'un rythme universel, du rythme de l'être, qui participe du rythme de l'Être divin.

Que recherche-t-il en écrivant ?

Nous le disions un peu plus haut, il écrit tout simplement parce qu'il vit. Ne se décrit-il pas lui-même lorsqu'il parle de la vocation du prêtre poète : « Si un prêtre sent en lui cette vibration mystérieuse qui le force à jeter sur le papier une pensée, une impression, une image, sortie du plus profond de son être et comme imposée par une puissance supérieure, qu'il ne résiste pas à ce don » ? Pour lui, le poète – et a fortiori le prêtre poète – sert de « truchement à Celui qui en lui chante la gloire du Père » de sorte que « la poésie permet de percevoir quelque chose de la Lumière Divine ». Il y a une vocation poétique qui ne saurait se refuser : « Le don poétique est destiné au bien des autres hommes. On est poète pour élever ses frères jusqu'aux régions où l'on vit soi-même, pour les mettre sur un chemin qui dépasse toujours l'âme du chanteur ».

Quels sont les grands thèmes de sa poésie ?

À la lecture des titres des livres de poésie de François Ducaud-Bourget (*Ma belle morte en robe verte*, *Notre- Dame de Haute Mort*, *Éléments pour une épitaphe*, *Posthume…*), on devine que la mort occupe une place privilégiée, et même obsédante, dans sa poésie : elle est source de « vibration » constante, à l'instar de son maître Baudelaire. Il l'évoque sous toutes ses formes, se définissant comme « disciple de la mort dès [sa] petite enfance ». Il écrit ce vers terrifiant : « Mon horizon s'appelle : MORT ».

Le deuxième grand « thème » de sa poésie est l'expression de la souffrance : « Je suis né pour souffrir, il faut donc que je souffre », écrit-il. Tout ce qui peut faire souffrir un homme ici-bas est exprimé d'une façon ou d'une autre, puisque « la vie est lourde et laide, épaisse, pire que l'angoisse du soir aux couleurs maléfiques ».

Enfin, dans ce tableau noir, le poète sait trouver du réconfort dans la Présence de Dieu et dans l'espérance de la vision béatifique : « Je te verrai, Beauté, dans l'immense extase de ton immuable splendeur ». Sa souffrance terrestre nourrit tellement son désir de Dieu qu'il se

déclare, paradoxalement, « obsédé par l'amour de Dieu, par sa Présence ». Dans les sonnets les plus sombres où l'expression de la souffrance est écrasante et pourrait même troubler le lecteur, une lueur d'espérance se dessine toujours à la fin du poème.

Mgr Ducaud-Bourget avait beaucoup d'humour. Retrouve-t-on cet aspect dans sa poésie ?

Les lecteurs des derniers recueils de François Ducaud-Bourget et les fidèles de l'époque de Saint-Nicolas-du-Chardonnet aiment à souligner l'humour de Mgr Ducaud-Bourget. Il pratique une forme d'autodérision – « Je ne suis, Seigneur, qu'un vaurien : ce n'est pas bien » – il se méfie des « gens sérieux » qu'il trouve « embêtants » et sait fustiger les défauts des « vertus chrétiennes » des catholiques dont il dénonce un certain « intégrissisme ». Monsieur l'abbé Simoulin, qui avait été son vicaire à Saint-Nicolas, rapporte que Mgr Ducaud-Bourget se plaignait parfois que certains ne le prenaient pas au sérieux : « Je lui disais alors, écrit l'abbé Simoulin, que c'était de sa faute : il était toujours en train de plaisanter ! Et cela, encore, le faisait rire. »

On trouve dans votre livre de nombreux extraits de sa poésie. Y a-t-il dans son œuvre des poèmes ou des recueils que vous jugez majeurs ?

Voilà une question à laquelle il m'est bien difficile de répondre. Lorsqu'il fait la critique de *L'Oblation* parue en 1935, Roger Lannes, poète aujourd'hui oublié, écrit dans le *Mercure universel* : « Les plus beaux vers seront ceux qui ne seront jamais écrits. Ce n'est pas une boutade. Le poète sait, son inspiration arrivée à un certain degré de tension, que c'est renoncer à la poésie que de la vouloir fixer. Il y a, entre la poésie et son expression, une espèce de différence solennelle, voisine de celle qui sépare la liturgie et le mysticisme ».

Cela dit, je préfère nettement ses grandes œuvres du début de sa carrière aux livres posthumes des dernières années. Parmi les grandes œuvres de sa jeunesse, il y a certainement *L'Oblation*, « un livre dont est exceptionnelle l'importance », selon les mots du poète André Fontainas. Mais peut-être que le rythme le plus intense et le plus personnel affleure dans les œuvres inspirées par la description des étapes de la vie intérieure (vie illuminative, vie contemplative et vie unitive), comme le recueil de poèmes *Éléments pour une épitaphe*, publié en 1952.

Quelques extraits

« Chessman » (*Posthume…*, p. 61) :

Dans ma prison j'attends, j'attends, j'attends encore
l'inexorable jour d'un supplice fatal.
L'angoisse au front masqué, d'un long signe augural,
sur le seuil m'a reçu lorsque montait l'aurore.

Quand mourrai-je ? Quel jour, quelle nuit ? quel instant
séparera mon corps de cette âme brûlante ?
A quoi bon commencer le travail qui me hante !
Mais, oisif, je ne puis rester inexistant.

Innocent, criminel, sage, fou… que m'importe
ce que je suis !… Rien que l'homme, fils de la femme.

Venu sur cette terre, il faudra que j'en sorte.

Né pour mourir, entre les deux il me faut vivre.
Mais la terreur de cette fin qui me réclame
me couche sur le sol tel un animal ivre.

« Consécration » (*L'Oblation*, p. 56)

L'univers tout entier, près l'autel assemblé,
offrande immatérielle, apparences cachées,
la nature et la joie et ses peines austères
concentrées en l'hostie et dans ce vin mystique,
l'hommage des vivants et des morts et des anges,
ô Seigneur, reçois-le comme agréable et saint…

(…)

Le Verbe s'est fait chair pour aimer comme un homme
et l'homme, maintenant, veut aimer comme Dieu.
Et pour cela, vois cette hostie et ce calice ;
ô Maître, vois l'Humanité…
Prononce un mot, et cette offrande
deviendra la divinité. …

« Prière » (Sandro l'humilié (Sanctuaire du Proscrit), rythmes, 1936

Donne-moi de T'aimer comme je voudrais l'être,
de souffrir Ta douleur, Ta joie et Ton repos,
de poser mon angoisse entre tes mains sereines
et d'oublier la vie au fond de Ton amour…

Fais que je sois, pour Toi, l'ami que je n'ai pas.
Fais que je puisse, un jour, Te donner cette gloire
d'être limpidement chéri de tout mon être,
Toi, l'Homme et Toi, le Dieu qui m'explique mon cœur…

« Jugement dernier »

Je suis comblé de mort, d'angoisse et de tristesse
Seigneur, épargne-moi l'amer écœurement
de ne plus posséder en ce dernier moment
l'amour haineux de l'ombre folle qui progresse …

IVe livre posthume (p. 131)

Le poème est d'abord en toi cette musique
chantant la voix de Dieu dans ton âme esseulée.

Tresse les mots de ton poème
avec ta joie et ta douleur…
et qu'il transmette ton bonheur !

Source : laportelatine.org/formation/histoire/mgr-ducaud-bourget-le-poete-entretien-avec-labbe-joel-malassagne
© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France